

“Malgré le traité de paix entre mon pays et Israël, ce ne fut jamais qu’une paix froide”

Proche-Orient Pour le prince jordanien Hassan ben Talal, la paix doit concerner les gens.

Entretien Vincent Braun

Le prince Hassan ben Talal est l'oncle de l'actuel roi de Jordanie, Abdallah II. Il fut de 1965 à 1999 le prince héritier durant le règne de son frère, le roi Hussein (1952-1999), dont il fut le proche conseiller et confident. Promoteur actif du dialogue interreligieux, il est l'auteur d'une *Étude sur Jérusalem* (1979), qui a contribué à faire émerger une solution pour la ville sainte. *La Libre Belgique* a eu l'opportunité de s'entretenir avec lui dans le sillage des Grandes Conférences catholiques, dont il était le premier orateur de la nouvelle saison, le 19 octobre, avec un exposé intitulé “De l'humiliation à la dignité humaine”. L'entretien, effectué via vidéo-téléphonie (comme pour sa conférence) depuis Amman, avait pour décor le bureau de sa femme, deux cas de Covid-19 ayant été détectés dans ses propres bureaux.

Quel regard portez-vous sur les normalisations diplomatiques entre certains États arabes (Émirats, Bahreïn, Soudan) et Israël, que les Palestiniens ont vues comme des trahisons de la solidarité arabe? Les jugez-vous bénéfiques, utiles pour atteindre la paix dans la région?

C'est peu tôt pour juger. Mais, par principe, nous regardons ce qui se passe autour de nous. La Jordanie est un pays central dans la région, entre la Méditerranée d'un côté et le Golfe de l'autre. De tels accords constituent sans doute un pas en avant, bien que tout ce qui est dit jusqu'ici concerne plutôt l'établissement de liens économiques. Ils sont perçus par le peuple palestinien, déjà très affecté (par l'occupation d'Israël, Ndlr), comme un grand dommage car la crédibilité des Arabes passe selon eux par la poursuite de l'initiative de paix présentée (en 2002, Ndlr) par l'Arabie saoudite. Je crois que la diplomatie palestinienne peut être plus progressiste: au lieu de vouloir fermer les ambassades, elle pourrait maintenir sa position dans la diplomatie arabe. Et quand on parle d'accord entre Arabes et Israël, j'espère que cela va au-delà

“Nous avons besoin d'une assemblée de citoyens levantins afin de percer ce mur réel et imaginaire entre les peuples grâce à la culture, l'enseignement, la langue de l'autre.”

Hassan ben Talal
Prince de Jordanie

de liens bilatéraux fructueux mais que la stabilité du Levant peut être atteinte avec une vision incluant l'eau, la nourriture... Il faut se concentrer sur ce qui concerne les gens, sur leur réalité quotidienne. Il faut faire vivre la paix.

Quand la Jordanie a conclu un traité de paix avec Israël, en 1994, c'était aussi par intérêt propre, pour s'assurer l'accès à une ressource comme l'eau, pour tracer la frontière. Peut-on, à partir du bilatéral, servir un idéal commun tel que la résolution du conflit israélo-palestinien?

Cela semble aujourd'hui inimaginable mais la bonne volonté était telle à l'époque, en 1994, qu'après avoir réuni 10 millions de dollars lors d'une collecte nationale pour l'aide humanitaire en Bosnie, mon défunt frère, le roi Hussein fut contacté par [Yitzhak] Rabin qui suggéra que nous en fassions une initiative commune. Et nous primes l'avion avec les Israéliens. Pourtant, malgré le traité de paix que mon pays a signé avec Israël, ce ne fut jamais qu'une paix froide. Parce que les fondations qui auraient pu permettre de changer les attitudes des populations et les impliquer dans un processus n'ont pas été creusées. La paix est peut-être un événement mais

c'est surtout un processus. Ainsi la paix froide n'a pu évoluer vers une paix chaude, qui va au-delà des représentants officiels et qui engage tout le monde. À cet égard, je pense que nous avons besoin d'une assemblée de citoyens levantins afin de percer ce mur réel et imaginaire entre les peuples grâce à la culture, l'enseignement, la langue de l'autre. Et accepter l'idée que l'ennemi d'hier ne sera pas l'ennemi de demain. Il faut accepter d'avoir un accord sur quelques points plutôt qu'un désaccord sur tout. C'est ainsi que la stabilité peut être gagnée.

La stabilité dans votre région est mise à mal. Le conflit avec l'Iran est passé à l'avant-plan ces deux dernières décennies (depuis le début du contentieux nucléaire) au point de reléguer le conflit israélo-palestinien au second plan et donner l'impression qu'il est moins urgent à résoudre, comme l'affirment certains analystes. Vous qui avez œuvré à sa résolution, diriez-vous que la question palestinienne est moins urgente à régler?

C'est là le malheur dans lequel, peut-être, le conflit israélo-palestinien est taillé. En réalité, ce n'est pas seulement l'Iran qui va reprendre le développement dans son programme nucléaire. Je suis membre du comité international Nuclear Threat Initiative (une ONG créée par Ted Turner, Ndlr). Dans la région, l'Inde, le Pakistan et Israël n'ont pas signé le traité d'interdiction complète des essais nucléaires (CTBT). Donc pourquoi cette idée de l'Iran comme ennemi? Est-ce parce

que l'Iran joue le rôle de levier entre l'Occident, européen et atlantiste, et l'Orient, russe et chinois, qui sont en compétition pour le développement de leurs zones d'influence? Les Perses, les Kurdes, les Turcs, les Arabes sont les piliers de notre civilisation en Orient, et en particulier au Machrek. Pour moi, ce Machrek, sur le plan culturel, dépend de l'activisme de ces quatre peuples. L'histoire de notre région se résume à un parcours d'obstacles. Ces obstacles ne sont pas mis en place par les peuples de la région mais peut-être par des intérêts externes.

D'après vous, votre grand voisin, l'Arabie saoudite, pourrait-il s'engager dans la voie de la normalisation avec Israël? Cette perspective est présentée chez nous comme historique au regard de l'influence de ce pays sur le monde arabe...

En ce moment, je ne peux pas commenter cette question. Je ne suis pas aussi libre qu'un journaliste... Mais dans cette phase de notre existence, ce qui est proposé actuellement est une éthique politique de coopération. Cela ne pèse rien dans le monde diplomatique de dire que l'on est pour la paix dans la région. La paix est plus importante qu'un pays quelles que soient sa puissance et son influence. Ce doit être une paix réelle, qui doit convaincre tout le monde et où chacun doit être impliqué. Je suis en principe optimiste mais en réalité je pense qu'il y a beaucoup à faire. La paix est moins importante que les conditions de la paix pour les gens.



Le prince Hassan ben Talal de Jordanie et sa fille, la princesse Badiya, aux funérailles du grand-duc Jean de Luxembourg, en mai 2019.